

Les moulins en ont vu de toutes les couleurs



Publié le mardi 09 mars 2010 à 12H00

L'économie expliquée par l'Atlas du patrimoine industriel de Champagne-Ardenne (Apic)

Dès le Moyen Âge, le moteur hydraulique est adopté pour suppléer à la force des hommes. Ce sont souvent des communautés monastiques ou de grands seigneurs laïcs qui ont financé leur construction, car ce sont des engins coûteux.

Vendus comme biens nationaux à la Révolution, ils sont passés de mains en mains et ont souvent été adaptés à des usages nouveaux.

On a exploité le système de mouture pour écraser non seulement le grain mais encore la chicorée et l'écorce de chêne, pour fabriquer le tan, les phosphates, le charbon de bois... Ils ont actionné les soufflets de forges et les maillets des papeteries et transmis leur énergie aux machines grâce aux engrenages et courroies de transmission.

La vocation initiale des moulins, celle de production d'énergie, a pu trouver un débouché dans leur aménagement en micro-centrales hydroélectriques, nombreuses aujourd'hui. Ils ont été englobés dans des structures industrielles à une échelle plus importante ou parfois transformés en maisons d'habitation.

Les moulins à couleurs

Parmi les nouvelles orientations, celle de moulin à couleurs est très originale. C'est à partir de

1860 que cette spécialisation se fait, corrélativement à la demande du marché de la construction.

Les Ardennes ont la particularité de fournir une terre ocre, comme nulle part ailleurs en France, d'une qualité et d'une teinte semblables à la terre de Sienne. Les petits moulins, qui ne résistent pas à la concurrence des minoteries, se tournent vers cette nouvelle production.

Celle-ci affronte la concurrence triomphante des produits chimiques, au cours du XXe siècle.

Les moulins de Prix-lès-Mézières, Lonny, Poix et Montigny ferment les uns après les autres. Seul subsiste encore celui d'Écordal, près d'Alland'huy.

On y fabrique depuis 1866 des pigments naturels à partir de terres provenant des Ardennes, d'Allemagne ou de Madras.

Ces pigments sont utilisés dans le bâtiment, la rénovation de maisons, châteaux, façades, meubles, la peinture, le plâtre.

Dernier en France à assurer ce type de production, le moulin d'Écordal fait ainsi le lien entre le passé et le présent...

Partout en Champagne-Ardenne, les vallées étaient aménagées en cascade de moulins.

L'exploitation de l'énergie hydraulique, loin d'être dépassée par la vapeur, a continué et a même prospéré jusqu'à la fin du XIXe siècle, comme en témoigne l'aménagement d'un petit affluent de la Meuse, la Givonne. Aujourd'hui, les nombreux vestiges mériteraient d'être mis en valeur le long de parcours en vélo et de randonnées pédestres, dans le cadre d'initiatives d'organismes de tourisme vert et culturel.

Conseils de visite

La visite du moulin d'Écordal est gratuite et sur rendez-vous uniquement. On peut aussi le découvrir sur le site pagesperso-orange.fr/moulincouleurs/page.htm

Pour en savoir plus :

L'Atlas du patrimoine industriel de Champagne Ardenne est en vente au CRDP (Centre régional de documentation pédagogique) 17, Boulevard de la Paix à Reims

L'union l'Ardennais